Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

56 | 2018

Un autre XIX^e siècle : l'Inde sous domination coloniale

Les confluents de l'histoire et de la fiction dans la trilogie de l'Ibis d'Amitav Ghosh

Lise Guilhamon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5542>

DOI : 10.4000/rh19.5542

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2018

Pagination : 137-139

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Lise Guilhamon, « Les confluents de l'histoire et de la fiction dans la trilogie de l'Ibis d'Amitav Ghosh », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 56 | 2018, mis en ligne le 15 octobre 2020, consulté le 04 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5542> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5542>

Tous droits réservés

les ouvrages de synthèse, face aux détails et aux reconstitutions minutieuses que permet une étude de cas.

En ce qui concerne les chemins de fer, très peu d'historiens affirmeraient en 2018 qu'ils en vinrent très vite, à la fin du XIX^e siècle, à dominer de façon décisive le transport terrestre dans toute l'Inde³⁰. Les changements prirent du temps, des décennies, voire davantage, et le triomphe du chemin de fer, toujours lié au contexte, fut inégal et souvent incomplet – autant de points bien illustrés par Dewey dans sa fine description de la concurrence entre marins indigènes et chemins de fer au Pendjab et dans le Sind. De plus, une certaine hybridité était présente dans la construction des chemins de fer indiens et les Asiatiques jouèrent un rôle important dans les processus de transfert de technologie. Plus généralement, les approches actuelles de la relation entre impérialisme et technologie mettent en avant les notions d'hybridité, d'activité, d'adaptation, les spécificités contextuelles, et les interactions entre colonies et métropoles, entre colonies et colonies, entre colons et colonisés³¹.

La locomotion à vapeur – navires à vapeur sur les mers et certains fleuves, locomotives à vapeur sur les rails – associée à de meilleurs ports et au Canal de Suez à partir de 1869, n'a pas créé l'Empire britannique en Inde, mais elle a facilité l'entretien et l'exploitation de cet empire (pas sur l'Indus, toutefois). Sur le long terme, elle a eu des conséquences imprévues qui ont sapé l'autorité britannique. Sur ce dernier point, je suis entièrement d'accord avec Dewey.

Ian J. Kerr est Senior scholar à l'université du Manitoba, au Canada

Traduit de l'anglais (Canada) par Laurent Bury

LISE GUILHAMON

*Les confluent de l'histoire et de la fiction dans la trilogie
de l'Ibis d'Amitav Ghosh*

Si les thèmes de la mondialisation et de la migration sont, depuis les années 1980, une source d'inspiration majeure pour nombre d'écrivains d'origine indienne écrivant en anglais, aucun auteur n'a cependant eu autant à cœur d'explorer les racines historiques de ces phénomènes qu'Amitav Ghosh. Né à Calcutta en 1956, il obtient sa licence d'histoire à St Stephen's College à Delhi, puis étudie l'anthropologie sociale à Oxford. L'originalité de sa production littéraire tient au fait que c'est dans ces disciplines académiques mêmes que Ghosh puise, encore aujourd'hui, l'essentiel de son inspiration

30. Ian J. Kerr, *Engines of Change*, op. cit.; Nitin Sinha, *Communication and Colonialism in Eastern India. Bihar, 1760s-1880s*, Londres, Anthem Press, 2012.

31. Pour une bonne vue d'ensemble, lire David Arnold, « Europe, technology, and colonialism in the 20th century », *History and Technology*, 21:1 (2005), p. 85-106.

thématique et formelle, comme si écrire de la fiction était pour lui indissociable d'une démarche critique et historiographique.

Dans tous ses textes, Ghosh s'intéresse à une écriture de l'histoire qui rend compte des dynamiques fluides de circulation des hommes, des marchandises, des techniques, des ressources, des idées et des langues émergeant dans les zones de rencontre issues du processus colonial, et qui ne cesse de rendre visibles les historicités plurielles du fait impérial.

C'est dans la trilogie de l'Ibis, constituée d'*Un océan de pavots* (2008), *Un fleuve de fumée* (2011) et *Un déluge de feu* (2015), qu'il explore ce thème de la manière la plus ambitieuse. L'action se déroule au milieu du XIX^e siècle, avec pour toile de fond et moteur de l'intrigue le commerce d'opium entre l'Inde et la Chine organisé par la Compagnie des Indes britannique et le transport de coolies indiens vers les plantations de l'Île Maurice. Le point d'intersection des innombrables fils du récit de cette immense fresque historique est l'Ibis, un ancien bateau négrier reconverti dans le transport des coolies, qui donne également son titre à la trilogie. Au cours de son trajet entre Calcutta et Maurice, dans le premier volume, le bateau est pris dans une tempête, au cours de laquelle les personnages principaux se retrouvent séparés : certains complètent le trajet vers Maurice, tandis que d'autres sont recueillis sur des navires qui les amènent à Hong Kong et à Canton, où ils sont pris dans les événements de la première Guerre d'opium (1839-1842).

Le dialogue entre l'histoire et la fiction se manifeste, pour chacun des trois romans, par la présence d'un appareil paratextuel, sous la forme de références en fin d'ouvrage et de documents accompagnant les romans, comme par exemple *The Ibis Chrestomathy*, un document disponible sur le site officiel de l'auteur³² et qui constitue une sorte de glossaire enrichi des vocables propres à l'aire de l'Océan indien au XIX^e siècle, ou l'article "Of Fanás and Forecastles: the Indian Ocean and Some Lost Languages of the Age of Sail"³³, sur l'idiolecte des lascars, publié dans le *Economic and Political Weekly*, l'une des plus prestigieuses revues indiennes pluridisciplinaires. L'écrivain travaille donc aussi en historien, et semble influencé, au moins indirectement, par le courant de l'histoire connectée développé par Sanjay Subrahmanyam³⁴.

Comme le souligne Romain Bertrand, les auteurs de l'histoire connectée « ont en commun un questionnement sur la genèse des ordres impériaux transocéaniques des XVI^e-XVIII^e siècles, sur les conditions pratiques de production d'une hégémonie impériale [...] et sur les dynamiques de circulation des hommes, des idées, des techniques et des ressources d'un point à l'autre

32. http://www.amitavghosh.com/latest/ibis_chrestomathy.pdf

33. Amitav Ghosh, "Of Fanás and Forecastles: the Indian Ocean and Some Lost Languages of the Age of Sail", *Economic and Political Weekly*, tome 45, n° 25, juin 2008, p. 56-62.

34. Sanjay Subrahmanyam, *Explorations in Connected History: From the Tagus to the Ganges*, Oxford, Oxford University Press, 2005. Sanjay Subrahmanyam, « Par delà l'incommensurabilité : pour une histoire connectée des empires aux temps modernes », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 54-55, mai 2007, p. 34-53.

des réseaux du commerce à longue distance à l'âge moderne»³⁵. On retrouve bien dans cette description les thèmes privilégiés par Ghosh dans la trilogie, et la « méthode » suivie par l'écrivain est similaire : « Ils ont également pour ambition, par le recours aux documentations en langues vernaculaires « extra-européennes », la production d'un récit « décentré » de l'avènement des « systèmes-mondes » impériaux. »³⁶

Ces thèmes et mode d'approche forment le cœur de la structure de la trilogie : Ghosh explore en quoi les mécanismes de domination impériale européenne ont entraîné des effets de métissage, non seulement entre culture indigène et culture occidentale, mais aussi entre « cultures indigènes ». Il montre que les échanges n'étaient pas bilatéraux, mais multilatéraux, rejetant une vision purement euroéo-centrée de l'histoire. Ghosh fait ainsi de l'Asie un « bassin d'historicité »³⁷, c'est-à-dire un monde cohérent et fluide, imprégné de langues et de pidgins mutuellement compréhensibles, un univers obéissant à des dynamiques politiques propres, qui n'étaient que partiellement dictées par le contact avec les Européens. Ghosh met en scène des creusets de métissage culturel, comme par exemple l'Ibis avec son équipage de lascars, son chargement de coolies venus du bassin du Gange, son *first mate* américain mulâtre affranchi, et ses officiers britanniques cockney, ainsi que ses deux prisonniers déportés, l'un zamindar³⁸ bengali et l'autre un métis sino-parsi mangeur d'opium. Un autre creuset de ce type se dessine dans la représentation du Canton d'avant les guerres d'opium dans *Un fleuve de fumée*, une cité plaque tournante où se croisent des communautés du monde entier, réunies par la myriade de réseaux de commerce qui opèrent à ce moment précis et en ce lieu précis. Ghosh appelle à une écriture de l'histoire autant indigène qu'européenne de cette rencontre impériale, multipliant les perspectives, les points de vue, donnant une place et une force égales aux récits des personnages britanniques et des personnages asiatiques, à leurs discours respectifs et à leurs langues, refusant le primat de l'histoire vue simplement du point de vue occidental, au profit d'une vision kaléidoscopique et « décentrée ».

Ghosh fait la genèse de la globalisation. Dans ses romans, les lieux et les époques apparaissent comme des sites de sédimentation de discours et de récits, des entrepôts d'histoires, et l'Histoire, pour Ghosh, se tisse à partir de ces fictions.

*Lise Guilhamon est maître de conférences
à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines*

35. Romain Bertrand, « Rencontres impériales : l'histoire connectée et les relations euro-asiatiques », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 54-55, mai 2007, p. 69.

36. *Idem*, p. 69.

37. *Idem*, p. 69.

38. Grand propriétaire terrien